

Chantiers de culture

La cassette de Benoît Lambert

Du 02 au 11 février, au théâtre Dijon-Bourgogne (21), Benoît Lambert présente *L'Avare*, de Molière. Dans une mise en scène sobre et sans artifices, la mise à nu d'une société gangrénée par le machisme et la cupidité. En cette année du 400^{ème} anniversaire de la naissance de Jean-Baptiste Poquelin, entre drame social et comédie de mœurs, un vibrant plaidoyer en faveur de nouvelles libertés à conquérir.



Sur la grande scène de la [salle Jean Dasté](#) à la Comédie de Saint-Etienne, le monde ancien semble au bord de l'effondrement : d'une maison jadis vivable, ne subsistent qu'une charpente de bois délabrée, poteaux et cordages, de multiples malles où s'amoncellent objets et ustensiles divers recouverts de poussière ! **L'image forte d'une société en faillite, minée par l'appât du gain et les contraintes sociales.** Certes, au final sur son plastron, Harpagon serrera fort sa cassette retrouvée, il n'empêche, la jeune génération aura bousculé les conventions, libéré l'amour des carcans familiaux, laissé entrevoir un possible autre que celui hérité de l'usure et du droit divin.

Nul besoin pour Benoît Lambert d'emprunter les artifices qui minent la scène contemporaine (vidéo, costumes alambiqués, scénographie pompeuse, phrasé jargonnant...), d'accumuler tics et tocs pour faire choc, pour faire entendre Molière. « J'ai l'impression qu'il m'accompagne depuis toujours, qu'il incarne pour moi l'essence du théâtre », confesse le metteur en scène. « Depuis *Les Fourberies de Scapin* qui fut l'un de mes premiers spectacles, jusqu'à *L'Avare* aujourd'hui qui coïncide avec mon arrivée à la Comédie de Saint-Etienne, il rythme mon parcours : *Tartuffe* lorsque j'ai pris la direction du CDN de Dijon, *Le Misanthrope* quand nous nous sommes installés à Belfort avec ma compagnie ». **Une fidélité de longue haleine, ouverte à la modernité du propos sans céder un pouce aux sirènes de la facilité** : comme au bon vieux temps des tréteaux chers aux anciens (Copeau, Dasté, Vilar...), des visages enfarinés, des habits d'époque, le respect de la diction du XVII^{ème} siècle.

La force de la comédie s'impose toujours, bien sûr, celle qui a provoqué nos fous rires lorsque nous désertions les bancs de l'école, par obligation scolaire ou déjà par plaisir du spectacle vivant, pour caler nos fessiers dissipés dans de jolis petits théâtres à l'italienne en de lointaines provinces ! Jouant *Le Malade Imaginaire* ou *Tartuffe*, si quelques interprètes en herbe ont cru à une fulgurante carrière de comédien par bonheur bien vite avortée, demeurent en mémoire de célèbres répliques et une affection irraisonnée pour cet auteur qui osa bousculer pouvoirs et conventions. **Fort d'une troupe mêlant avec subtilité comédiens débutants et aguerris d'une étonnante fraîcheur et complicité, Benoît Lambert laisse libre cours à notre imaginaire**, nous autorisant à interroger l'aujourd'hui à la lumière de ce propos surgi du passé. Et de basculer alors dans le drame à la vue de cette jeunesse maltraitée dans ses amours et son avenir par les suppôts d'un ordre hérité d'un monde où convenances et accumulation des richesses, discours rétrogrades et rigidités morales figent toute perspective de transformation.

Derrière le conflit familial, ***L'Avare* de Molière et Lambert nous ouvre en vérité à une incroyable guerre de générations, à une prémonitoire lutte des classes** qui n'aurait pas encore dit son premier mot : le partage des biens contre leur accaparement par quelques-uns, la place accordée à la jeunesse contre les caciques de l'ordre établi, la main tendue vers l'autre contre le poing serré sur une funeste cassette ! **Yonnel Liégeois, photos Sonia Barcet**
***L'Avare* de Molière, dans une mise en scène de Benoît Lambert : du 2 au 11/02 au [CDN Dijon-Bourgogne](#).**

Yonnel Liegeois
30 janvier 2022